

Ma petite sirène à moi

©Jean-Claude Delarbre

« Papy ! Papy ! Regarde le SMS que je viens de recevoir ! » C'est mon petit-fils. Il a 7 ans. C'est pas parce que c'est mon petit-fils, mais qu'est-ce qu'il est intelligent ! Premier de la classe. Le privilège de l'hérédité. Il tient de moi sans doute...

Je lève le nez de mon bouquin, glisse un marque-page, et pose délicatement le livre. Refermé. Je ne supporterai pas qu'on pose un de mes livres, ouvert, à l'envers, en lui cassant bien le dos pour ne pas perdre sa page.

« Qu'est-ce qu'y a, mon chéri ?

— Regarde ce SMS que je viens de recevoir du Directeur de mon école ! »

Je lis : « *Tu es le premier de ta classe. Je te félicite pour cette excellente année scolaire. Pour te récompenser, tu trouveras en pièce jointe un crédit de 35€ à valoir sur le site de notre partenaire, la FNAC, pour l'achat d'un livre numérique ou d'un jeu vidéo.* »

— Ah, mais c'est très bien ça ; moi aussi, je te félicite. Et qu'est-ce que tu vas choisir ?

— Eh ben, un livre, j'en ai déjà un. Alors, je vais prendre le jeu des Schnockbulls II, à télécharger sur mon smartphone. Tu sais, le jeu où on dégomme des tanks avec des cocktails Molotov virtuels.

— Ah oui, c'est sûrement une bonne idée... »

Pensif, je vais lire le journal. Ni cérémonie de remise des prix, ni rencontre des primés...

J'ajoute : « Et n'oublie pas de préparer tes affaires pour demain ; on va jusqu'à la ferme de Pépé à Saint-Hilaire Cusson-la-Valmitte. »

Une question métaphysique m'envahit : là-bas, au chalet d'aisance, comment va-t-on faire pour se torcher avec un journal virtuel ?

Le papier disparaît, et il est certain que le seul qu'on ne recycle pas, c'est bien le papier Q !

C'était une fiction. Fiction ? Pas si sûr...

Ce jour-là, le Figaro –papier- se fait l'écho d'une déclaration, déjà ancienne, du 6 août 2010, d'un célèbre trou du cul, pardon, d'un chercheur américain réputé. (Oui, depuis que j'ai découvert Houellebecq, je me permets quelques grossièretés pour ne pas me faire remarquer). Célèbre chercheur donc, Nicholas Negroponte (ça ne s'invente pas) qui a annoncé: « *La mort physique du vieux livre papier d'ici à cinq ans* », supplanté par le livre numérique. Citation rigoureusement exacte.

6 août 2010... Ce qui signifie qu'à ce jour, 5 juin 2015, il resterait au livre papier 62 jours de survie. Mais que va-t-il donc se passer dans la nuit du 5 au 6 août 2015 ? S'il s'est trompé, j'invite ce prophète de l'apocalypse, cet oiseau de mauvaise augure, à se faire hara-kiri le 6 au matin, avec son coupe-papier... Mais peut-être a-t-il simplement mal digéré *Fahrenheit 451*? Avec cette magnifique phrase d'un petit garçon, qui, voyant passer les pompiers, dit : « *Maman, voilà les pompiers ; il va y avoir le feu.* »

L'heure ne peut plus être aux autodafés, mis à part peut-être dans les bibliothèques de quelques communes passées temporairement sous l'obscurantisme d'un certain parti ? La lecture, quel que soit le support, reste encore le deuxième loisir des Français, après la télévision, bien entendu.

1957

8 fois 7 ? 53, non 8 fois 7, ...ah oui, 56 ! Il est dur celui-là, la vache, un peu plus dur que la table des 2 ou des 5. Et il paraît qu'il y a encore plus dur, c'est les grands qui l'ont dit, la table des 9. Mais ça y est, je le tiens, j'arrive enfin au bout : 9 fois 7 : 63, 10 fois 7 : 70.

Bon ! C'est pas tout. À la conjugaison maintenant : le passé antérieur du verbe finir. Je le tiens bien celui-là. Fastoche ! Je ris déjà en pensant à Groulier qui le saura pas et qui va encore se chopper une péno pendant la récré. Bien fait ! Je l'aime pas Groulier. J'eus fini, E.U.S, tu eus fini, E.U.S., il eut fini, E.U.T...

Allez ! Le résumé de la leçon de choses, la « cancouale », ah non, on n'a pas le droit, il faut dire le hanneton, mais c'est quand même une « cancouale » ! « *Le hanneton pond des œufs d'où sortent des vers blancs qui*

se transforment en nymphes, heu non, nymphes après 3 ans. 3 ans ?! À l'intérieur de cette nymphe – je l'ai bien dit du premier coup – les organes de l'adulte s'édifient à partir des organes larvaires réduits en bouillie. » J'y comprends rien, mais c'est pas grave : il suffit juste de savoir par cœur.

Reste juste la récitation. Façon de parler. Ces mots qui se suivent à la queue leu leu et qui ne veulent rien dire. C'est difficile. Joachim Du Bellay. Pff... J'aurais honte de m'appeler Joachim. Quatrième strophe de Heureux qui comme Ulysse.

*Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin
Plus mon petit Liré, que le Mont Palatin.*

Y sont pas gentils ces poètes qui écrivent des récitations pour embêter les enfants. En plus, c'est difficile, ça veut rien dire !

Je transpire, je reprends. Zut et crotte de bique. Ben oui, c'est les seuls gros mots que j'ai le droit de dire, mais j'en ai appris plein d'autres pourtant.

Faut dire que j'ai huit ans et que je suis au CE2. Cela fait des mois que je fais mes devoirs pendant plus de deux heures le soir, sur la table de la cuisine, entre les langes puants de ma petite sœur et l'odeur de la soupe qui pue aussi sur le fourneau, pendant que j'entends les copains qui jouent dans la rue. Je suis sûr qu'il y a Groulier.

Moi j'ai pas droit. Mais je l'aurai !

Et je l'ai eu !!!

Vendredi 12 juillet 1957. Lavé d'hier alors que d'habitude c'est le samedi soir. Même les oreilles alors que c'est une fois par mois. Short bleu et chemisette blanche obligatoires, je ne suis pas peu fier - et impressionné - devant le kiosque à musique du Parc. Toutes les écoles de la ville sont là. Fanfare. Discours. Nous, bien en rang, bien sages, on reluque la pile devant chaque classe.

La pile de livres de prix...

Sur le sommet de cette pile, je crois que j'ai vu mon nom. On m'appelle. Le monde entier me regarde et m'admire. Une main tend mon livre de premier de la classe : *La petite sirène*, d'Andersen. Avec le précieux tampon sur la première page : « *Offert par la ville de Nevers. École de garçons de la Rotonde* ».

Ça valait la peine tous ces sacrifices, déjà oubliés...

Ce livre, le voici. L'émotion est intacte, et la sensualité qui s'en dégage me fait toujours frémir.

Je vous le prête très provisoirement. Prenez-le délicatement. Caressez-le. Non, ne le lisez pas : un livre, ça n'est pas fait QUE pour être lu. Fermez plutôt les yeux. Tournez les pages et écoutez ce doux craquement. Et surtout, osez sentir à plein nez cette odeur incomparable...

Je le sais maintenant : le livre papier ne peut pas disparaître.